



BusinessMentoring

Gary Diderich : favoriser la création d'espaces d'apprentissage interculturel et de co-construction

L'association sans but lucratif 4motion a été créée en 2002, quand Jean-Luc Frast, Marc Muller et Gary Diderich ont constaté que les possibilités offertes par certaines méthodes de formation, de modération et d'accompagnement en matière de progrès sociétal restaient largement sous-estimées, surtout dans le secteur éducatif et social. Un collectif d'animateurs et de formateurs indépendants s'est ainsi formé pour mener des actions de sensibilisation et de formation centrées sur la participation active des jeunes au niveau local et sur l'apprentissage interculturel. Il s'agissait alors surtout d'aider les jeunes à élaborer et à mettre en place leurs projets, par la formation et l'accompagnement. Rencontre avec Gary Diderich, cofondateur de la structure.

Comment a évolué 4motion ces 10 dernières années ?

Le projet initial s'est considérablement développé pour devenir aujourd'hui une structure permanente composée d'une équipe pluridisciplinaire (animateurs, formateurs, chargés de projets...) soutenue par divers collaborateurs externes qui travaillent directement ou indirectement avec tous les publics (enfants, jeunes, adultes...). Après avoir cofondé l'association et participé activement à son développement, mais en gardant une priorité pour le travail sur le terrain, j'ai décidé en 2011, avec le soutien de l'équipe et du conseil d'administration, de reprendre la coordination globale, financière et stratégique de l'association. Passant de 2 personnes à 30 h à 7 personnes qui représentent 5 ETP aujourd'hui, l'équipe est devenue plus importante, de même que le volet de la gestion des Ressources humaines, à ma charge depuis début 2014.

En quoi l'approche de 4motion est-elle innovante ? Comment mesurez-vous son impact social et ses retombées ?

L'innovation est implicitement au cœur de notre métier. L'ingénierie de formation, l'accompagnement de processus participatifs et la modération de tels processus sont des outils qui favorisent la création



Gary Diderich, cofondateur de l'asbl 4motion et membre du programme BusinessMentoring depuis fin 2013.

d'espaces et de démarches qui stimulent la créativité et la co-construction. L'ouverture vers l'autre, le fait d'aller au-delà des idées préconçues et de réduire activement les obstacles qui empêchent certaines

personnes d'accéder à des sphères sociales à cause de critères arbitraires (genre, nationalité, ethnie, handicap, âge...) sont autant de conditions pour favoriser l'innovation. Cette approche de base nous a

↳ La plate-forme de mentorat fait selon moi partie de ces espaces qui incitent à prendre du recul, à se remettre en question et à s'approprier des bonnes pratiques apportées par d'autres, à voir les choses sous un angle différent du sien ↳

souvent permis d'innover dans notre travail et dans notre manière de nous organiser en interne, mais aussi dans notre travail en réseau avec des « alliés ». Aussi, notre spécificité est que notre travail concret et éducatif se base sur l'éducation non formelle, qui désigne « un programme planifié d'éducation personnelle et sociale destiné à améliorer un éventail de compétences et d'aptitudes, mené en dehors du système éducatif formel mais qui le complète » (Conseil de l'Europe, 2004). Nous mesurons ensuite les retombées de nos actions surtout de façon qualitative, à travers des évaluations et interviews, mais il reste du potentiel à explorer pour évaluer cet impact de façon plus systématique.

Fin 2013, votre équipe a reçu le prix de la Fondation Tremplin pour le projet Empowerment 4 employment, dans le cadre du concours 1,2,3 GO Social : en quoi consiste ce projet et où en est-il aujourd'hui ?

Il s'agit d'un processus de formation en groupe, dispensé en alternance avec du coaching individuel, qui vise à favoriser l'employabilité et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes sur le marché du travail grâce au développement de leurs compétences sociales. Selon des études, l'éducation non formelle répond très bien au besoin de développement des *soft skills*, très demandées par les employeurs. Dans ce parcours, nous accompagnons des jeunes dans le développement et l'expression de leur potentiel afin qu'ils puissent agir en prenant place dans la société, et plus spécifiquement sur le marché du travail. Les modules de formation (identité, identification de compétences, changement, communication et comment trouver son emploi) et la méthodologie de coaching ont été élaborés en 2014, et une première édition a été lancée avec un groupe pilote, avec des résultats très encourageants à la clé. Des acteurs phares comme l'Adem, le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de l'Enfance (MENJE), le Service national de la Jeunesse et plusieurs communes (Esch-sur-Alzette, Differdange, Hesperange, Kayl, Merttert, Roeser, Remich, Schuttrange...)

soutiennent maintenant communément notre demande auprès du Fonds Social Européen pour financer 15 parcours de formation sur les 3 années à venir. Nous allons commander une évaluation externe de son impact et souhaitons bien définir si et comment ce programme de formation pourrait s'établir durablement.

Depuis quelque temps, les décideurs européens se penchent sur des modèles économiques alternatifs. Selon vous, l'économie sociale et solidaire est-elle une réponse durable à la crise ?

L'économie sociale et solidaire est une des réponses – parmi d'autres – à la crise et contribue de manière certaine au développement durable. Elle n'est sûrement pas la seule réponse, mais elle apporte un cadre politique et économique qui permet à des entreprises, coopératives et associations de définir et respecter des principes d'action démocratiques et de réinvestissement des profits dans l'objet social. Surtout, l'économie sociale et solidaire vise à répondre à des besoins existants dans la société, auquel un projet économique peut répondre. Ainsi, le projet économique ne vise pas l'accumulation de capital, mais la production de richesses (pas exclusivement financières) avec impact social. Une raison majeure de la crise financière – et par conséquent économique et sociale – est la recherche d'une maximisation perpétuelle de profit et sa concentration dans de moins en moins de mains à travers de moins en moins d'activité économique (production ou services proposés). Chaque entrepreneur qui reste entrepreneur au lieu de devenir spéculant, et qui a une gestion responsable de son personnel et de son patrimoine financier, répond lui aussi alors à la crise, sans s'inscrire explicitement dans l'économie solidaire.

Vous êtes également impliqué dans le programme de mentorat BusinessMentoring. Qu'est-ce que cela vous a apporté jusqu'ici ?

La spécificité de 4motion en tant qu'acteur éducatif et social au Luxembourg est de n'avoir aucun poste conventionné par un

ministère, ce qui nous laisse une certaine autonomie et nous met devant la nécessité de penser stratégiquement tous les aspects de notre association, dans une vision entrepreneuriale et pas seulement l'action sociale et éducative. Concrètement, là où d'autres associations constatent un besoin et s'adressent à un ministère pour financer le poste pouvant combler ce besoin, 4motion crée des produits et services et planifie les aspects financiers inhérents à l'activité, dont le poste Ressources humaines. Je prends en charge cette planification, tout en continuant à travailler sur le déroulement des projets. Le mentorat me permet donc de sortir régulièrement la tête du guidon et de réfléchir à des objectifs à moyen et long terme, à la fois pour moi-même et pour l'association. J'apprécie beaucoup la relation avec ma mentor, qui m'aide à travers ses questions et réflexions à me recentrer sur mes propres objectifs. Le réseau des mentorés et mentors me permet aussi d'élargir mon horizon, d'entrer en contact avec des personnes aux parcours très différents et de m'entraîner à communiquer de manière intelligible sur mon travail et celui de 4motion.

Enfin, y a-t-il une citation ou un commentaire que vous aimeriez partager avec les entrepreneurs qui nous lisent ?

« Personne n'est l'éducateur de quiconque, personne ne s'éduque lui-même, seuls les hommes s'éduquent ensemble, par l'intermédiaire du monde ». Cette citation de Paolo Freire correspond à notre vision d'un monde dans lequel de plus en plus de personnes apprennent ensemble le « mieux vivre ». La plate-forme de mentorat fait selon moi partie de ces espaces qui incitent à prendre du recul, à se remettre en question et à s'approprier des bonnes pratiques apportées par d'autres, à voir les choses sous un angle différent du sien. Cette approche et vision peuvent s'appliquer à mon avis aussi en interne, à la gestion d'une entreprise et d'une équipe ; et même si cela demande – à court terme – un effort supplémentaire, je suis convaincu que cette démarche ne peut que porter ses fruits sur la durée pour tous les concernés. ☑

www.businessmentoring.lu